

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 3 - Numéro 4 - avril 2009

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Une première nationale à l'Île : la formation en agriculture

Dominique Millette

L'Île-du-Prince-Édouard dépend de l'agriculture comme industrie plus que toute autre province. C'est pourquoi on l'a choisie comme site de lancement du Programme d'apprentissage technique agricole en septembre 2008, seul en son genre au pays.

C'est le Conseil sectoriel d'agriculture de l'Île-du-Prince-Édouard qui a poussé le gouvernement provincial à établir le programme de trois ans, après cinq ans de planification.

Le Collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse est responsable de la formation. Il a tenu une séance de portes ouvertes à Slemon Park, un endroit qui a 500 acres de terre cultivable pour la formation pratique, le 3 mars dernier, avec quelques-uns des 14 apprentis de sa première année d'existence.

Travailleurs en demande

Carla Buchanan, directrice générale du Conseil sectoriel d'agriculture de l'Île, explique que «les fermiers recherchent des travailleurs avec différents niveaux d'habileté. Dans plusieurs cas, les fermiers ont des connaissances qui ne sont pas reconnues. Bien des gens croient qu'il n'existe pas beaucoup d'occasions en agriculture mais on a besoin de plus de travailleurs à cause de la retraite et des gens qui partent pour l'Ouest». Elle ajoute que les fermiers sont prêts à payer davantage pour les travailleurs qualifiés – surtout que les familles propriétaires de fermes passent de plus en plus de temps à faire le travail administratif et remettent le travail agricole aux employés.

De la sécurité à la mécanique

Les apprentis passent l'hiver en classe, et se rendent à la ferme au



Les apprentis Lawrence Purdy et Kenny Dodds font l'entretien d'un tracteur sous la supervision de l'instructeur Henri D'Entremont (en avant à droite)

printemps pour appliquer ce qu'ils ont appris. Les études comprennent des cours et des certificats sur la santé et la sécurité à la ferme, l'utilisation d'équipement mécanique et agricole, la sécurité, la mécanique et l'entretien préventif. On enseigne aussi l'opération des récoltes et des champs, la gestion des pesticides, la sécurité alimentaire, l'entretien de la propriété et les installations agricoles, la tenue des registres de la ferme et les données informatiques, les communications et la conduite de classe 3A.

Henri D'Entremont enseigne la mécanique depuis 15 ans. Il est venu à l'Île pendant deux semaines.

«Le plus différent à la ferme est la sécurité, parce qu'il y a beaucoup de poussière. Les conditions sont dures pour les machines. Il faut davantage d'entretien», précise-t-il.

Kenny Dodds, originaire de Tignish, estime que cet aspect de la sécurité est la chose la plus importante qu'il a retenue de son apprentissage jusqu'à présent. «On ne l'apprend pas vraiment en profondeur avant de prendre un cours comme celui-ci», dit-il. De son côté, Rudy Simmonds est du même avis. Même s'il a déjà travaillé dans une ferme, il trouve qu'il a beaucoup appris. «J'ai hâte de pouvoir utiliser mes nouvelles connaissances». ❖

SOMMAIRE

Info informatique

..... Page 2A

Recherche du travail en ligne

..... Page 2A

Salons de l'emploi

..... Page 3A

Où l'argent pour les études ?

..... Page 3A

Exploration des carrières

..... Page 4A

L'informatique : universelle !

Dominique Millette

Francis Thériault a toujours intégré des outils technologiques dans son travail. Entrepreneur, il a dirigé sa propre compagnie en technologie pendant quatre ans. Aujourd'hui responsable de gestion au RDÉE Î.-P.-É. (Réseau de développement économique et d'employabilité), il a été enseignant au Collège de l'Acadie en informatique de gestion et en gestion des affaires avant de venir à l'Île-du-Prince-Édouard comme responsable du développement de la technologie.

C'est donc du point de vue d'une longue expérience qu'il observe que «l'informatique doit être intégrée à tout travail – on parle de l'économie du savoir et c'est vraiment ça».

Non seulement l'Île est aussi avancée qu'ailleurs, mais elle sert de laboratoire. «C'est facile d'y évaluer les projets avec de plus grandes retombées... Il y a des compagnies

informatiques à Charlottetown qui fonctionnent très bien», souligne M. Thériault.

Il y a environ 2 100 personnes qui travaillent en TI à l'Île. Le secteur des technologies de l'information (TI) est une priorité du gouvernement provincial. En 2008, le conseil de secteur se penchant sur la TI dans la province, soit le Innovation and Technology Sector Council (ITSC), a mené une étude et découvert que 58,3 % des compagnies ont des difficultés à trouver assez d'employés.

Que choisir? Pour réussir en TI, «sois généraliste, aie une base solide en technologie, en ingénierie», selon M. Thériault. «Il y aura toujours une demande pour un bon gestionnaire qui peut corriger les bogues».

Mike Gillis est directeur exécutif du conseil de secteur se penchant sur ITSC. Ce conseil a publié une liste des emplois les plus en demande à l'Île, et des quatre genres d'emplois les plus communs. Le soutien technique aux usagers, l'ana-

Francis Thériault du RDÉE : les connaissances en informatique servent partout.



lyse de la valeur et de la rentabilité des systèmes d'information et la programmation sont des exemples. La plupart des emplois pour les gens sans expérience sont en programmation, dit-il.

Certains emplois, comme celui d'administrateur de réseau, sont

de moins en moins en demande ici au Canada. Cependant, en général, «nous avons besoin d'immigration et de faire revenir les travailleurs à l'extérieur de la province», dit M. Gillis.

C'est le cas même malgré le fait qu'il y ait un plus grand nombre d'étudiants inscrits en formation TI. À un salon de l'emploi récent à Toronto, des centaines de personnes ont fait la queue devant le kiosque de l'Île – les gens à l'accueil étaient si occupés qu'il a fallu un système d'attente, dit M. Gillis. Ce n'est pas une question d'enlever des emplois aux gens d'ici mais plutôt une indication de combien de gens il faut, ajoute-t-il.

Entre-temps, au salon de l'emploi en TI le 8 avril à Charlottetown, environ 15 employeurs offraient 70 emplois. «Je crois que le secteur de la TI n'a pas encore vu de baisse du nombre d'emplois. Les compagnies ont toujours des nouveaux contrats». Plusieurs dans l'industrie ici créent des produits spécialisés, comme le logiciel utilisé pour la gestion des services publics (eau, égouts).

Le guide «Career Profile Handbook» du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, classe trois types d'emplois en TI comme étant prometteurs, avec un bon avenir : programmeur d'ordinateur, développeur de média interactif, et chef de projet en TI. La moyenne salariale pour tous les employés est de 51 415 \$ par année.

La connaissance de la TI est utile en général, rappelle Francis Thériault. «Nous sommes dans une ère numérique. Peu importe l'emploi, aie une base informatique même si l'employeur ne le demande pas».

Le secteur de conseil sur l'innovation et la technologie est financé dans le cadre de l'Entente Canada – Île du Prince Édouard sur le développement du marché du travail (www.edmt.pe.ca). ♦

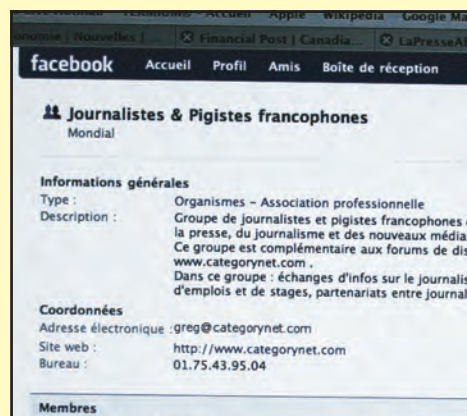
Recherche du travail en ligne

Dominique Millette

Internet, Facebook, LinkedIn, Twitter, blogs... Voilà autant d'idées pour aider les gens à trouver de l'emploi, directement ou par l'affichage des connaissances et par le contact social. Puisqu'Internet fait à jamais partie de notre vie, il est important de bien comprendre et utiliser les outils électroniques disponibles pour la recherche d'un emploi.

Les sites d'emploi – Bien sûr, le premier arrêt dans une recherche d'emploi sera de consulter les offres annoncées. À l'Île-du-Prince-Édouard, il y a des sites régionaux tels que www.workinpei.ca et www.peijoblink.ca, en plus de la banque fédérale http://www.jobbank.gc.ca/Intro_fra.aspx et de la banque régionale www.careerbeacon.com. De son côté, le site Web <http://www.jobbus.com/> regroupe plusieurs sites d'emploi, généraux ou classés par industrie. Ça vaut la peine de chercher par secteur, ou d'aller sur les sites Web d'associations professionnelles qui auront des postes affichés en ligne, ou des liens vers d'autres sites qui en auront.

LinkedIn – LinkedIn vous permet d'avoir un profil en ligne et de rechercher vos connaissances,



vos collègues et vos anciens employeurs pour faire partie de votre réseau. Vous pouvez demander des recommandations à vos personnes contacts – et bien sûr, écrire de bonnes choses à leur sujet de votre côté. LinkedIn a aussi une fonction qui s'appelle JobInsider, que vous pouvez télécharger, et qui vous avise quand les gens de votre réseau ont des offres d'emploi.

Facebook – Certains aspects de Facebook peuvent vous servir du côté socioprofessionnel. Par exemple, vous pouvez devenir membre d'un groupe Facebook qui vous intéresse et qui pourrait concerner votre vie professionnelle, ou mener à des contacts intéressants. Il existe plusieurs regroupements professionnels sur Facebook, dont certains affichent des annonces d'emploi sur leur page. Puis, en recherchant d'anciens collègues et amis et en

les ajoutant à votre réseau, vous pouvez passer le mot que vous cherchez de l'emploi dans un domaine particulier et recevoir des nouvelles ou des pistes.

Twitter – L'objectif de Twitter est de répondre à la question «Que faites-vous en ce moment?» en 140 caractères. Chaque abonné peut suivre n'importe quel autre abonné. Vous pouvez recevoir des messages sur les occasions d'emploi, envoyer un lien à votre site Web ou votre blogue ou poser des questions. Un nom d'utilisateur pertinent à votre emploi attirera l'attention. Sur votre profil, vous pouvez mettre des informations que les employeurs pourront trouver par recherche de mots clé.

Écrire un blogue – Le mot vient de l'expression «web log», ou journal sur le Web. Le fait d'écrire un blogue sur ce que vous connaissez vous donne un genre de portefeuille en ligne, et montre votre valeur potentielle aux employeurs qui cherchent du personnel. Plusieurs sites offrent de l'espace gratuit, comme www.blogger.com. Une fois partis, vous pouvez vous annoncer sur d'autres sites, passer le mot à votre cercle socioprofessionnel, et échanger des liens en affichant les adresses d'autres sites pour qu'on vous rende le même service. ♦

L'art des salons de l'emploi

Dominique Millette

Les salons de l'emploi, qu'ils soient régionaux ou qu'ils s'adressent à une industrie particulière, sont un moyen pour les employeurs et employés de se rencontrer. Cependant, ce n'est pas une simple question de s'y rendre et de saluer les gens. La préparation est essentielle, explique Natalie McDonald, des Services de développement de carrière de l'Île-du-Prince-Édouard. La rencontre d'un employeur potentiel à un salon est comme une très courte entrevue et il faut savoir en profiter.

Par exemple, il est utile de récolter des renseignements sur les compagnies qui vont recruter au salon. Pour savoir qui y sera, communiquez avec les organisateurs et demandez une liste des exposants. Ensuite, vous pouvez les rechercher sur Internet et étudier leur site Web, s'ils en ont un. Si vous connaissez quelqu'un qui travaille ou a travaillé à une de ces compagnies, posez-lui des questions. Sinon, peut-être qu'un de vos proches connaît quelqu'un.

Tâchez de découvrir des renseignements précis comme les prix qu'aurait gagnés la compagnie. Il faut également savoir ce que recherchent les employeurs.

Une fois sur les lieux, assurez-vous d'avoir plusieurs curriculum vitae en main, soit un pour chaque entreprise : car il faut adapter les ren-



seignements à l'employeur.

L'apparence compte beaucoup. Comme pour une entrevue, la première impression est essentielle. Mme McDonald recommande la présentation d'une brève «annonce publicitaire» sur ce que vous pouvez apporter à la compagnie. Prenez une carte d'affaires de chaque em-

ployeur potentiel. Faites le tour du salon et revenez à vos premiers choix en promettant de faire un suivi.

Une fois que vous êtes revenus à la maison, écrivez une lettre de remerciement et mettez-la à la poste. C'est mieux qu'un courriel, explique Natalie McDonald, parce que c'est plus difficile à effacer.

Lorsqu'on se prépare à parler avec des employeurs potentiels, que ce soit à un salon de l'emploi ou à une entrevue, il est important de ne pas oublier son expérience de bénévolé. Le travail d'organisation qu'on fait pour les amis ou les groupes dont on fait partie peut aussi démontrer nos capacités. ♦

Où trouver l'argent pour les études?

Dominique Millette

Ici à l'Île, il y a une pénurie de main-d'œuvre qualifiée, et nous avons également des personnes qualifiées là où il n'y a pas d'emplois disponibles. Afin de corriger ce déséquilibre, plusieurs adultes s'inscrivent à l'école. Voici quelques façons d'aider le financement de votre formation.

La Société Saint-Thomas-d'Aquin a une liste de bourses d'études pour les étudiants qui étudient en français, d'une valeur allant de 200 \$ jusqu'à 4 000 \$. La date limite pour être candidat à toutes les bourses gérées par la SSTA est le 31 mai de chaque année.

Il y a aussi des bourses telles que celles des Légions royales canadiennes, offertes aux enfants ou petits-enfants d'anciens militaires canadiens.

Les bourses d'études du millénaire représentent un autre moyen de financer les dépenses scolaires. Il y en a 450 à l'Île et elles seront disponibles jusqu'en 2010. Il faut aussi avoir un prêt étudiant.

Il existe aussi des bourses pour femmes : la bourse de la fondation Accéd femmes Canada inc., pour 500 \$, ou la bourse de 1 000 \$ Almanda-Walker-Marchand, de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises.

Le gouvernement fédéral offre plusieurs bourses pour les membres de groupes défavorisés, d'un montant jusqu'à 3 000 \$. Côté provincial, il y a la Bourse d'études pour les étudiants du Collège Acadie Î.-P.-É., et, en anglais, des George Coles Bursary de 1 000 \$ pour aller au Holland College ou de 2 000 \$ pour les étudiants universitaires. Il y a aussi les Island Student Awards, qui peuvent valoir entre 400 \$ et

600 \$, pour l'université, et les Island Skills Award d'une valeur de 1 000 \$ pour le niveau collégial.

Puis, les Bourses d'études en langues officielles, d'une valeur de 1 000 \$ chaque, sont offertes aux francophones qui étudient en français. Le ministère de l'Éducation provincial a aussi des bourses, par exemple, pour les sciences infirmières.

La Société éducative de l'Î.-P.-É. offre des bourses d'appui aux frais de scolarité d'une valeur de 500 \$. Celles-ci sont distribuées à des élèves dans des programmes soit techniques, soit sociaux, au Collège Acadie Î.-P.-É..

Au niveau universitaire, les francophones de l'Île peuvent recevoir des bourses de l'Université de Moncton et de l'Université d'Ottawa.

Les jeunes qui choisissent d'étudier en anglais peuvent demander des bourses de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Holland College

a aussi une liste de plusieurs bourses externes et internes sur son site Web.

Les compagnies privées et les associations de secteur sont une autre source d'argent. Par exemple, en 2008, la Caisse populaire Évangéline a présenté 12 bourses d'études d'une valeur total de 6 000 \$. Puis, chaque année, 24 bourses d'études Fairfax Financial Holdings Limited de 3 500 \$ chacune sont données à des étudiants inscrits dans des programmes collégiaux.

Côté sectoriel, le 4-H offre des bourses en études agricoles et la Craft Education Award Program, jusqu'à 5 000 \$ pour les études en artisanat.

Il existe un répertoire complet des bourses d'études nationales et provinciales du 1^{er}, 2^e et 3^e cycle : il est disponible en ligne au http://www.socedipe.org/REPertoire_DE_BOURSES.PDF. ♦

Les jeunes de l'Île pourront mieux explorer les carrières

Dominique Millette

«Près de 50 pour cent de nos élèves changent d'idée après un an d'études postsecondaires, ce qui a toutes sortes d'impacts financiers, fait valoir René Hurtubise, conseiller pédagogique au ministère de l'Éducation de l'Île-du-Prince-Édouard. La question, c'est : L'école peut-elle faire un meilleur travail de préparation?»

En comptant sur «oui» comme réponse, le ministère a mis sur pied un cours d'exploration de carrières obligatoire qui sera mis à l'essai l'année prochaine dans certaines des écoles secondaires francophones de la province. Du côté anglophone, le cours de 92,5 heures sera facultatif.

L'inspiration pour l'initiative est la présence de programmes semblables partout au Canada. En Colombie-Britannique, le cours d'exploration de carrières est disponible depuis cinq ans déjà. De plus, selon un sondage d'opinion mené en février 2008 auprès des élèves francophones de niveau secondaire, 70 pour cent des jeunes veulent un cours complet pour les aider à bien planifier leur avenir professionnel. – «On a des preuves à l'appui. C'est une question de faire les choses de façon plus productive», souligne M. Hurtubise.

L'essentiel, c'est d'apprendre à bien connaître ses habiletés et sui-

vre son cœur. Il faut faire un inventaire d'intérêts, et bien connaître le monde du travail. Une fois que l'élève s'identifie et connaît le milieu, il s'agit de faire la transition entre les intérêts et l'emploi. «Il ne faut pas non plus que la planification soit trop flexible, mais il faut de la structure», explique M. Hurtubise.

On parle également de la gestion de l'argent, puisqu'il est parfois difficile pour les jeunes de faire de la planification financière, pourtant si essentielle. Il est aussi important de préparer le portefeuille vie-travail et démontrer ce qu'on a fait.

Il existe des logiciels pour aider les élèves dans leur exploration. Par exemple, Career Cruising est disponible en français et tous les élèves de la 7^e année à la 12^e année y ont accès. «Les possibilités sont vraiment intéressantes», signale le conseiller pédagogique. On peut passer d'un inventaire d'intérêts à tous les choix de carrières qui pourraient en être le résultat, ou bien faire le contraire : identifier des carrières et chercher les intérêts reliés.

Le rôle des parents est essentiel, dit M. Hurtubise. Selon toutes les recherches, leur influence est souvent plus importante que celle des écoles.

La carrière est aussi la qualité de vie, et non seulement le revenu. «Il s'agit d'ouvrir les horizons des élèves, pour ne pas juste se limiter



René Hurtubise, du ministère de l'Éducation, est heureux de voir commencer un cours d'exploration de carrières pour les jeunes de l'Île en septembre.

à un emploi ou une sorte d'emploi». Par exemple, un intérêt pour les arts peut mener à un poste en administration.

L'éducation coopérative, soit le placement des élèves au sein d'une entreprise pour un stage limité, s'inscrit parfaitement dans l'exploration des carrières. De son côté, René Hurtubise estime qu'il serait idéal de

l'offrir à tous les élèves, et non seulement à quelques-uns. «Il faudrait mettre l'école dans la communauté et la communauté dans l'école», dit-il.

Enfin, une grosse partie du choix de carrières est d'offrir une plus grande variété de cours. Ceci devient possible avec l'éducation à distance, comme le témoigne le cas de l'école Pierre-Chiasson à DeBlois. ♦

Emplois saisonniers disponibles

Environ 40 participants ont monté des kiosques au salon de l'emploi du comté de Kings, le 16 avril à Montague, offrant plus de 500 emplois dans différentes compagnies.

«En général, la situation de l'emploi est assez positive», selon Sara Roach-Lewis, une des deux coordon-

natrices du salon. «Le nombre de gens qui sont venus est plus élevé que d'autres années», a dit l'autre coordonnatrice Shannon Keenan à la fin de la journée.

La plupart des emplois dans la région sont saisonniers : tourisme, agriculture, pêche et produits reliés.

Surtout, les usines de poisson mangent de travailleurs : Ocean Choice International à Souris, Ocean Pride Fisheries à North Lake, et Mariner Seafood à Montague sont trois exemples du comté. La Coop des pêcheurs est un exemple dans la Région Évangéline. Le site Web de la

Seafood Processors Association affiche des emplois et des logements au www.peispa.com.

On a parlé de construction : selon la directrice générale du conseil de secteur, Tracey Gormley, la construction contribue le plus d'argent de tous les secteurs à l'Île. ♦

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente entre *La Voix acadienne* et *Service Canada*. Le projet est financé dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

RÉDACTRICE : DOMINIQUE MILLETTE

RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : DOMINIQUE MILLETTE

IMPRESSION : ACADIE PRESSE

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella,
Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005

Téléc. : (902) 888-3976

Courriel : texte2@lavoixacadienne.ca

Site Web : le contenu de la publication est disponible en ligne au www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com